

MICHEL LENGUIN

L'âme du Bordeaux Étudiants Club

Portrait d'un passeur



MICHEL LENGUIN

L'âme du Bordeaux Étudiants Club

Portrait d'un passeur

À la mémoire de Michel Lenguin (1934-2026),

Béciste. Universitaire. Géologue. Passeur.

« Les géologues lisent la mémoire des paysages. Les passeurs bâtissent la mémoire des institutions. Michel Lenguin aura fait les deux. »

Bayonne

Les racines de la fidélité

La gratitude

Il est des hommes qui appartiennent à une institution. D'autres finissent par lui appartenir si profondément que leur nom devient indissociable du sien. Lorsque disparaît l'un de ceux-là, ce n'est pas seulement un homme que l'on perd. C'est une part de l'âme de l'institution qui s'en va avec lui.

Michel Lenguin était de ceux-là.

Pendant plus de soixante ans, son nom s'est confondu avec celui du Bordeaux Étudiants Club. Joueur, dirigeant, président de la section rugby, président du BEC omnisports, président de l'Association des Anciens et Amis du BEC, membre actif de l'Union Nationale des Clubs Universitaires, il aura servi son club avec une fidélité peu commune. Pourtant, énumérer ses responsabilités ne suffit pas à dire qui il était. Les fonctions racontent un parcours ; elles ne révèlent pas une âme.

Pour comprendre Michel Lenguin, il faut s'éloigner un instant de Bordeaux et revenir vers Bayonne.

Vers cette terre basque qui l'avait façonné.

Vers cette enfance où prennent naissance les fidélités qui durent toute une vie.

Je revois encore un déjeuner partagé avec lui dans le vieux Bayonne. Nous parlions du BEC, de l'Université, du rugby, de la vie. Puis, presque sans transition, la conversation glissa vers son père.

Le ton changea aussitôt.

Michel évoqua cet homme simple, ce Basque modeste dont l'existence avait été infiniment plus rude que la sienne. Il ne cherchait ni à embellir le passé ni à susciter la compassion. Il parlait avec cette pudeur propre à sa génération, celle des hommes qui savent que les plus grandes douleurs n'ont pas besoin d'être mises en scène.

Mais je vis son regard se voiler. Les larmes n'étaient pas loin. J'y lisais moins la tristesse que la reconnaissance. La reconnaissance d'un fils envers un père qui, au prix d'une vie de travail et de sacrifices, lui avait permis de connaître un destin plus heureux.

Ce moment m'a profondément marqué. J'ai compris que Michel Lenguin ne considérait jamais sa vie comme une réussite personnelle. Sa carrière universitaire, son engagement au BEC, l'estime de ses pairs : tout cela constituait, à ses yeux, une dette. Une dette envers son père, envers sa terre basque, envers l'Université et, enfin envers le Bordeaux Étudiants Club.

Toute sa vie consistera à honorer ces quatre fidélités. Cette fidélité expliquait tout. Son attachement au BEC. Son engagement au service de l'Université. Sa disponibilité envers les jeunes générations. Sa manière de répondre toujours présent lorsqu'il s'agissait de servir.

Car Michel appartenait à une génération pour laquelle les responsabilités n'étaient pas des privilèges. Elles étaient des devoirs. Il ne se demandait jamais ce que le BEC lui devait. Il se demandait toujours ce qu'il devait encore au BEC. Sans doute est-ce là le plus précieux héritage de son éducation basque. Une éducation où la gratitude précède toujours la revendication, où l'on reçoit avant de transmettre et où l'on sert avant de prétendre diriger.

Ce déjeuner du vieux Bayonne demeure, pour moi, bien davantage qu'un souvenir d'amitié. Il est devenu la clé d'une existence. Ce jour-là, j'ai compris que les grandes fidélités ne naissent jamais du hasard. Elles prennent racine dans une enfance. Dans une famille. Dans une terre.

Et, parfois, dans le regard d'un fils qui, devenu un homme accompli, n'a jamais cessé de remercier en silence celui qui lui avait ouvert le chemin.

C'est de cette gratitude que naîtra toute la vie de Michel Lenguin. Et c'est elle qui le conduira à faire du Bordeaux Étudiants Club non seulement son club, mais sa seconde maison, sa famille de cœur et l'une des grandes causes de son existence.

Michel Lenguin, jeune rugbyman du BEC (1960).



Les grandes fidélités commencent souvent sur un terrain de rugby.

Le BEC

Une manière d'habiter l'Université

L'appartenance

« Qu'est-ce que le BEC ? »

La question pourrait paraître simple. André Delage choisit pourtant de ne pas y répondre par une définition, mais par un poème. C'était la plus belle des réponses.

Son célèbre *Ce que c'est que le BEC* n'est pas une simple fantaisie d'ancien. C'est une déclaration d'amour à une institution singulière, où les amphithéâtres dialoguent avec les terrains de sport, où les frontons basques répondent aux pelouses de rugby, où les références à Pindare voisinent avec les chants des troisièmes mi-temps. Derrière l'humour et l'exubérance joyeuse de ses vers, Delage révèle une vérité profonde : le Bordeaux Étudiants Club n'est pas seulement un club universitaire. Il est une manière d'habiter l'Université.

Michel Lenguin en fut l'une de ses plus belles incarnations.

Le BEC de Delage ne demandait pas aux jeunes femmes et aux jeunes hommes qui franchissaient ses portes d'oublier leurs origines. Il les invitait, au contraire, à les partager. Bordelais, Basques, Béarnais, Landais, Périgourdins, Charentais, Toulousains ou Auvergnats y apportaient leur accent, leur histoire, leurs traditions et leur culture. Le club ne gommait pas les différences ; il les harmonisait. Chacun y demeurait pleinement lui-même, mais tous devenaient Bécistes.

Voilà pourquoi le poème de Delage demeure si juste. Il ne décrit pas seulement une institution. Il raconte une fraternité. Cette fraternité n'est pas un vain mot.

Elle se vit chaque jour, sur les terrains comme dans les amphithéâtres, dans les vestiaires comme dans les laboratoires, autour d'une table comme au bord d'une touche. Le BEC forme des sportifs, bien sûr, mais il forme surtout des femmes et des hommes capables de conjuguer l'excellence, le respect, l'effort et le service.

Il cultive une forme d'humanisme qui lui est propre : un **humanisme béciste**, où le savoir n'éloigne jamais des hommes, où la culture ne dispense jamais de l'effort, où l'excellence demeure inséparable de la simplicité. Michel Lenguin en fut l'une des plus lumineuses incarnations. Pour lui, le Bordeaux Étudiants Club ne se situait pas à côté de l'Université. Il en était le prolongement naturel. Les amphithéâtres formaient les intelligences. Le BEC formait les caractères. Cette conviction allait guider toute son existence.

Joueur, il apprit très tôt que le rugby n'était pas seulement un sport, mais une école de responsabilité où chacun reçoit davantage de ses partenaires qu'il ne peut leur rendre.

Dirigeant, il comprit que les institutions ne vivent jamais de leurs statuts, mais du dévouement quotidien de celles et ceux qui les servent.

Président, il fit de cette idée une règle de conduite. Il ne recherchait ni la lumière ni les honneurs. Il préférait les réunions où l'on résout les problèmes, les conversations patientes qui rapprochent les points de vue, les décisions qui préparent l'avenir sans bruit.

Le BEC lui ressemblait. Ou, peut-être, était-ce lui qui ressemblait au BEC.

L'un et l'autre partageaient les mêmes valeurs : le goût de l'effort, la fidélité, la modestie, le refus des privilèges, l'exigence envers soi-même et la confiance dans les générations qui viennent. C'est sans doute pourquoi tant d'anciens Bécistes parlent encore du club avec des mots que l'on réserve habituellement à une famille. Car le BEC est bien davantage qu'une association sportive. Il est une communauté de vie. Une école de citoyenneté. Une maison où les générations se rencontrent naturellement. Une mémoire en mouvement.

Michel Lenguin en avait parfaitement compris la responsabilité. Il savait que les grandes institutions ne meurent pas faute de résultats sportifs. Elles s'éteignent lorsque cesse la transmission.

C'est pourquoi il consacra tant d'énergie aux Anciens du BEC, à l'Union Nationale des Clubs Universitaires et à tout ce qui pouvait maintenir vivant cet esprit si particulier. Il ne défendait pas la nostalgie. Il défendait une certaine idée de l'Université.

Michel Lenguin, Président de la section Rugby du BEC (1963).



À vingt-neuf ans, le joueur est déjà devenu bâtisseur.

Le Bordeaux Étudiants Club aujourd'hui : Une histoire qui continue

À l'aube de son 130^e anniversaire (1897-2027), le BEC, c'est...



À l'approche de son 130^e anniversaire, le Bordeaux Étudiants Club peut être fier de son histoire. Ses titres, ses internationaux, ses olympiens et ses sections sportives témoignent d'une longue tradition d'excellence et d'engagement. Mais Michel Lenguin savait que les plus belles réussites du BEC ne figurent dans aucun palmarès. Elles portent les visages de milliers d'étudiantes et d'étudiants qui y ont appris l'effort, la fraternité, la responsabilité et le service.

Les trophées honorent un club ; les femmes et les hommes qu'il a formés fondent une institution.

C'est cette institution que Michel Lenguin aura servie avec une fidélité exemplaire, persuadé qu'au BEC, on n'entrait pas seulement dans un club. On entrait dans une lignée.

Le géologue

L'intelligence et la mémoire

Les géologues savent lire ce que les paysages taisent.

Là où le voyageur ne voit qu'une vallée, une montagne ou une falaise, ils découvrent une histoire écrite depuis des millions d'années. Ils savent que les reliefs les plus majestueux sont nés de lentes métamorphoses, de soulèvements patients, de fractures profondes et de stratifications successives.

Michel Lenguin possédait ce regard-là.

Géologue et ingénieur de recherche à l'Université de Bordeaux, il avait le rare talent de rendre les paysages intelligibles. Mais ceux qui l'ont connu savent qu'il savait lire bien davantage encore. Il savait lire les hommes, les institutions et le temps.

Comme les géologues, il savait que rien de durable ne se construit dans la précipitation. Les paysages sont les enfants du temps long. Les grandes institutions le sont aussi. Elles reposent sur des couches invisibles de fidélité, de travail, de mémoire et de transmission que l'on oublie souvent parce qu'elles ne se voient pas. Michel regardait le Bordeaux Étudiants Club avec ce regard de géologue.

Il savait que le BEC ne devait pas sa réputation aux seuls résultats sportifs, ni à quelques dirigeants d'exception. Il savait qu'il était l'œuvre de générations entières d'étudiants, de bénévoles, d'enseignants, de chercheurs et de sportifs qui, chacun à leur manière, avaient ajouté leur propre strate à un édifice collectif plus ancien qu'eux-mêmes. Il respectait profondément cette mémoire, non par nostalgie, mais parce qu'il savait que l'avenir ne se bâtit jamais sur l'oubli.

Cette capacité à transmettre le savoir avec simplicité m'apparut dans toute son évidence lors d'un **voyage au Kenya**, en 1988.

J'étais alors en poste à Nairobi. Avec quelques amis français établis au Kenya, nous avons fondé le Rugby Club des Gaulois de Nairobi, qui s'était naturellement associé aux échanges d'amitié et de rugby organisés avec les Kenya Harlequins. Michel donnait naturellement son cap à cette délégation du BEC. Sa présence rassurait, stimulait et fédérait. Sans jamais chercher à occuper le devant de la scène, il incarnait cette autorité tranquille qui inspire davantage par l'exemple que par la parole.

Je revois encore cette journée. Nous nous trouvions à quelques pas de la ferme de Karen Blixen, face à l'immense Rift Valley, cette spectaculaire fracture géologique qui traverse l'Afrique orientale. Michel s'arrêta. Le paysage devint aussitôt un amphithéâtre à ciel ouvert. Avec cette clarté sereine qui caractérise les grands pédagogues, il nous révéla l'histoire inscrite dans cette immense cicatrice de la Terre. Les mouvements des continents, les forces qui façonnent les reliefs, le temps géologique, soudain, devenaient accessibles à tous.

Nous n'étions plus des voyageurs. Nous étions redevenus des étudiants. Quelques heures plus tard, nous retrouvions les Kenya Harlequins, les Gaulois de Nairobi et les anciens du BEC autour d'un ballon de rugby. Les explications savantes avaient laissé place aux éclats de rire, aux chants de troisième mi-temps et à cette fraternité spontanée qui ne connaît ni frontières ni différences de langues. Rien n'avait pourtant changé. L'ingénieur et le chercheur n'avaient pas disparu derrière le rugbyman. Le scientifique n'avait pas quitté l'homme.

Chez Michel Lenguin, le savoir demeurait toujours une manière de rencontrer les autres. Je garde aujourd'hui de cette journée une image qui ne m'a jamais quitté.

Le géologue expliquait les fractures de la Terre ; le Béciste consacrait sa vie à empêcher les fractures entre les hommes.

Peu de formules résument aussi fidèlement son existence. Il rapprochait les générations, les disciplines, les cultures et les hommes. À travers ses responsabilités universitaires, son engagement au BEC, son action au sein de l'Union Nationale des Clubs Universitaires et jusque dans cette fraternité vécue au Kenya, Michel Lenguin poursuivait une même œuvre. Toute sa vie, il bâtit des ponts.

Les géologues nous apprennent que les continents dérivent. Les passeurs, eux, nous apprennent que les hommes peuvent toujours se rejoindre. Michel Lenguin appartenait à cette seconde famille.

Un homme d'avenir

L'ouverture et l'espérance

Il est courant de croire que les anciens vivent de leurs souvenirs. Michel Lenguin appartenait à une tout autre famille. Il vivait de ses projets. À un âge où beaucoup regardent le chemin parcouru, lui continuait d'interroger celui qui restait à ouvrir. Chez lui, l'expérience n'avait jamais remplacé la curiosité. Elle l'avait approfondie.

Le voyage au Kenya m'avait déjà révélé cette disposition d'esprit. Michel ne découvrait jamais un pays en visiteur pressé. Il arrivait avec la curiosité du chercheur, le respect de l'universitaire et la simplicité du rugbyman. Il écoutait autant qu'il parlait. Il questionnait autant qu'il expliquait. Il savait que les plus beaux voyages sont ceux dont on revient plus riche de ce que les autres nous ont appris.

Cette attitude résumait parfaitement sa conception de l'Université. Pour lui, la connaissance n'était jamais un privilège. Elle était un échange. Le savoir ne valait que s'il circulait. L'expérience ne prenait son sens que si elle était partagée.

À travers les rencontres, les visites, les conversations et les troisièmes mi-temps, Michel faisait naturellement dialoguer les sciences, les cultures et les générations. Toute sa vie, il fut un **bâtitteur de ponts**.

Cette conviction nous rapprocha encore davantage lorsque nous nous retrouvâmes, bien des années plus tard, à réfléchir ensemble à l'avenir du Bordeaux Étudiants Club. Nos conversations ne s'attardaient jamais à la nostalgie des grandes heures du BEC. Très vite, elles revenaient à une même question.

Comment préparer l'avenir du BEC ?

Nous imaginions ensemble un projet européen ambitieux, susceptible de mobiliser le programme Erasmus+ autour d'un réseau de grands clubs universitaires de Bordeaux, du Royaume-Uni, d'Allemagne, d'Irlande, d'Italie, d'Espagne, de Suède et d'autres partenaires encore. Notre ambition dépassait largement le seul cadre sportif.

Nous rêvions d'une véritable **Arena universitaire**, ouverte sur son campus, où le sport rencontrerait la recherche, la médecine, les sciences du mouvement, l'innovation technologique, les jeunes entreprises et les grands clubs universitaires européens.

Un lieu où étudiants, enseignants, chercheurs, entrepreneurs, sportifs et anciens partageraient un même projet. Nous voulions retrouver, sous une forme nouvelle, l'intuition fondatrice du BEC. Michel partagea cette idée avec un enthousiasme intact.

Président d'honneur du Bordeaux Étudiants Club, Membre élu de l'Union Nationale des Clubs Universitaires, il ne demanda jamais si le projet serait facile.

Il demanda simplement : « **Comment pouvons-nous le rendre possible ?** »

Il suggérait, mettait les personnes en relation, ouvrait des portes et imaginait déjà les coopérations futures. Son âge n'avait rien changé. Il bâtissait toujours. J'ai souvent repensé à cette qualité qui le distinguait. Michel n'avait jamais confondu fidélité et immobilité. Être fidèle ne signifiait pas enfermer le passé dans une vitrine. Être fidèle signifiait transmettre un héritage en le préparant pour celles et ceux qui viendraient après nous. Il avait gardé le privilège des bâtisseurs.

Voir un avenir là où d'autres ne voyaient plus qu'un héritage.

C'est peut-être là le secret des grands passeurs. Ils savent que la mémoire n'a de sens que si elle devient un projet. Ils savent que les institutions ne survivent pas parce qu'elles sont anciennes. Elles survivent parce qu'elles continuent d'inspirer les générations nouvelles. Michel Lenguin croyait profondément en cette promesse.

À plus de quatre-vingts ans, il demeurait, plus que jamais, un homme d'avenir.

Le testament des passeurs

La transmission

Les passeurs ne demandent jamais que l'on parle d'eux. Ils demandent seulement que l'on poursuive la route. Michel Lenguin appartenait à cette famille discrète. Jamais il ne chercha à inscrire son nom au fronton des institutions qu'il servait. Il savait qu'aucune œuvre durable ne porte le nom d'un seul homme. Les grandes institutions ressemblent aux cathédrales. Elles ne sont jamais l'œuvre d'un seul bâtisseur. Elles s'élèvent génération après génération grâce à celles et ceux qui acceptent de consacrer leur énergie à une œuvre qu'ils savent plus grande qu'eux-mêmes.

Le Bordeaux Étudiants Club est de cette nature. Depuis bientôt cent trente ans, des milliers d'étudiantes, d'étudiants, de sportifs, d'universitaires, de bénévoles et de dirigeants y ont déposé une pierre.

Michel fut l'un de ces artisans. Il reçut beaucoup. Il donna davantage encore. Aujourd'hui, au moment où nous lui disons adieu, une question nous est discrètement adressée.

Que ferons-nous de cet héritage ?

Le considérerons-nous comme un beau souvenir, soigneusement rangé dans les archives de notre mémoire ? Ou accepterons-nous, à notre tour, de devenir les dépositaires de cette longue chaîne de transmission ?

L'avenir du BEC ne dépendra jamais seulement de ses résultats sportifs. Il dépendra de sa capacité à demeurer une communauté humaine. Une communauté où le sport dialogue avec la culture. Où les terrains prolongent les amphithéâtres. Où les chercheurs rencontrent les étudiants. Où les anciens tendent naturellement la main aux plus jeunes. Où chacun reçoit autant qu'il transmet.

Une université qui oublierait ses clubs universitaires oublierait une part d'elle-même. Elle conserverait ses bâtiments. Ses terrains. Ses laboratoires. Ses diplômes.

Mais elle perdrait ce qui ne figure dans aucun organigramme : l'esprit de communauté, le goût de l'engagement, la fraternité, le sens du collectif et cette alchimie si particulière qui transforme un campus en une véritable communauté de vie.

Le Bordeaux Étudiants Club n'est pas un héritage à contempler. Il est une responsabilité à transmettre.

Je revois encore Michel, ce jour-là, dans une petite rue du vieux Bayonne. En parlant de son père, il ne parlait pas seulement d'un homme. Il parlait d'une dette. Toute sa vie aura été la manière la plus noble de l'acquitter. Cette dette n'était pas un fardeau. Elle était une gratitude.

Gratitude envers son père. Envers sa terre basque. Envers l'Université. Envers le BEC. Toute son existence aura consisté à rendre un peu plus qu'il n'avait reçu.

C'est peut-être cela, au fond, le secret des passeurs. Ils savent que rien ne leur appartient vraiment. Ils savent qu'ils ne sont que les dépositaires provisoires d'un héritage qu'ils devront transmettre, enrichi, à ceux qui leur succéderont.

Michel Lenguin n'était pas un homme qui occupait la première place. Il était un homme qui donnait leur place aux autres. C'est une qualité plus rare encore. Il nous appartient désormais d'acquitter notre propre dette.

En faisant vivre le Bordeaux Étudiants Club.

En servant l'Université... pourvu qu'elle n'oublie jamais de servir, elle aussi, le BEC.

En accueillant les jeunes avec la même confiance que ceux qui nous ont précédés. En bâtissant des ponts plutôt que des frontières. En transmettant, à notre tour, ce que Michel Lenguin nous a confié.

Car les géologues nous apprennent que les paysages se construisent dans le temps long. Les passeurs nous apprennent que les institutions aussi.

Merci, Michel.

Tu nous laisses bien davantage qu'un souvenir. Tu nous laisses une manière de servir. Une manière d'aimer. Une manière de transmettre. Tu n'auras jamais quitté la grande famille béciste.

Tu continueras de marcher à nos côtés, aussi longtemps que des femmes et des hommes feront vivre cet esprit de fidélité, de gratitude et de transmission qui fut toute ta vie.

1897 — 2027

Bientôt cent trente ans d'histoire.

L'histoire continue.

Hossegor, le 29 Juillet 2026

Philippe Darmuzey